



MESSAGER

Abonnés : 4 francs l'année
parcels 8 points (p. r. m.)

AU-COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du
Gouvernement.

DE TAHITI.

PARTIE OFFICIELLE.

ORDRE.

Le Commissaire impérial aux îles de la Société.
Considérant les désordres qui résultent parmi les habitants indigènes de la vente libre du vin dans les districts de l'île.

Vu l'arrêté n. 35, du 19 mai 1851.

Ordonne.

Art. 1^{er}. Le droit de patente accordé à tous les débits de boissons ou restaurateurs de 2^e classe tenant, tavernes dans les districts de l'île, autre que le district de Papeete, est retiré à compter du 1^{er} novembre.

Les débits existants seront fermés à la diligence du directeur des affaires européennes.

Art. 2. Il est fait remise aux titulaires des patentes de la partie proportionnelle du droit perçu au trésor public, pour les mois de novembre et décembre 1854.

Art. 3. M. M. le chef du service administratif et le directeur des affaires européennes sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent ordre, qui sera inséré au Bulletin officiel de la colonie.

Fait à Papeete, le 18 octobre 1854.

Signé : PAGE.

PARTIE NON OFFICIELLE.

OUVERTURE

DE LA NOUVELLE ROUTE DE Papeete à TIAREI.

Deux massifs de montagnes, séparés par un étroit valon, s'élèvent entre la vallée de Papeete et celle de Tiarei.

Ces massifs à base conique projettent des promontoires qui viennent abruptement se terminer dans la mer. L'ancienne route suivait capricieusement le flanc de ces monts, tantôt suspendue sur les crêtes du roc, tantôt se repliant dans les vallées intérieures par des rampes très roides, où les rayons du soleil à la fois directs et réfléchis par des cirques de montagnes donnaient le vertige au voyageur qui s'y exposait au milieu du jour. Dans le cours de cette saison, les habitants de Papeete conduits par leur chef ont enfin résolu d'aborder le premier de ces massifs et taillé dans ses flancs une route magnifique qui forme une longue corniche au-dessus des flots. La route est assez large pour qu'une voiture légère y puisse passer, la pente en est extrêmement douce, et se déroule sur une longueur d'environ 3 kilomètres. On reste stupéfait à la vue d'un travail presque gigantesque exécuté si rapidement par un seul district.

Les habitants tenaient à ce que le Gouverneur vint lui-même ouvrir leur route. Vendredi, le Commissaire impérial s'est rendu à Papeete; reçu par la population toute entière en habits de fête, il a fait ouvrir les barrières qui défendaient le libre passage au milieu de hurrahs cent fois répétés. D'un bout à l'autre de la route le long du bord qui forme le précipice au pied duquel la mer brise avec violence les habitants avaient tendu une barrière en poutres avec des pavillons et des banderoles flottant de distance en distance. Le Gouverneur après avoir complimenté ces braves gens de leur admirable ouvrage, leur a accordé une amara-ua où la joie la plus vive, celle qui résulte de la satisfaction d'un grand travail accompli, n'a pas cessé de régner. Papeete peut être fier de sa route, c'est un modèle à donner à l'île entière. Il ne reste plus qu'à la prolonger sur le flanc du second massif qui appartient à la fois à Tiarei et à Papeete. Nul doute que ce premier succès n'entraîne l'autre prochain les deux districts à lutter d'ardeur pour mener à fin ce grand ouvrage. Chefs, juges, mutos, hui-ra-tiras et les femmes elles-mêmes mettront la main à l'œuvre. Il régnera dans cette partie de l'île un entrain merveilleux pour les travaux utiles.

L'ARSENAL DE FARE-UTE.

Contre les quais de Fare-Ute, le clipper anglais le

Swarthmore, grand trois mâts de 2,600 tonneaux, moifié en fer, moifié en bois, est abattu sur le côté. Ce colosse construit avec les dimensions si redoutées de notre armée et semble s'écraser de son volume. Disloqué dans ses œuvres vives par le mauvais temps, ce navire a besoin de visiter tous les rivets de ses flancs, d'en remplacer une partie et de consolider les cloisons intérieures qui relèvent entre elles toutes les parties de la coque. Le succès de cette grande opération ne paraît pas douteux. Il est à regretter que le *Swarthmore* n'ait pas été balé sur la cale, et la chose était possible, car le poids du *Swarthmore* n'est pas en proportion avec son immense volume. Mais cet établissement qui va être complété dans le courant de la semaine n'a pas été achevé au gré de l'impatience, d'ailleurs fort naturelle, des intéressés et le navire a été abattu. Il a fallu de longs travaux et bien difficiles avec des moyens si restreints pour mener à fin la cale de halage. Creuser de profondes sillons dans la roche coralline à douze pieds sous l'eau pour y établir les énormes poutres de bois qui doivent supporter les rails, c'est un travail à la fois délicat et souvent entravé par les courants qui affouillent et envasent le fond. Ici la persévérance est la première qualité et la direction du génie on a fait preuve depuis un an. Mais enfin nous touchons au but, la cale est terminée, on pourra désormais halier des bâtiments du poids de 600 tonneaux, et chaque jour, avec des modifications à la machine et un prolongement de rails, de 800 tonneaux, c'est-à-dire à peu près tous les navires balciéris on autres qui fréquentent ces parages.

Les deux quais d'attache sont en plein exercice et rendent chaque jour d'utiles services, on les a pourvu de plateformes où sont établis de puissants moyens de traction.

En avant des quais, une cale de halage plus petite que la première et destinée aux embarcations et aux navires légers du cabotage est à peu près terminée. Il ne reste plus qu'à y poser les rails.

Le bâtiment des forges construit en entier avec des briques du pays est achevé. La simplicité du plan, le soin de toutes les parties donnent à cet établissement un cachet d'élégance qui en fait comme un joyau au milieu des constructions en bois et en chaume du pays. Mais ce qui nous importe ici c'est la puissance des forces qui y sont rendus. Quand les bâtiments à vapeur arrivés viendront chez nous chercher du secours nous ne serons plus embarrassés de forger les grosses pièces de leurs machines.

Ces ateliers, ces machines, avec les trois vastes magasins construits par les indigènes, avec les hangars des embarcations et du charpente forment un ensemble presque complet et qui donne toute sécurité de radoub à tous les navires qui passent à travers l'Océan Pacifique. Comment se peut-on regretter ici que l'épidémie qui vient de ravager nos îles n'ait pas permis de donner suite au projet d'amener dans l'arsenal un cours d'eau qui cot approvisionne les bâtiments de toute sorte. Mais l'avenir et un avenir prochain complètera l'œuvre.

En reportant nos regards en arrière, si nous nous rappelons ce qu'était au jour Fare-Ute, c'est-à-dire, une mince lagune de sable couronnée d'un bouquet de cocotiers, et si nous contemplons ensuite ce vaste espace aujourd'hui rebâillé, converti d'établissements si utiles, exécutés avec des moyens si faibles, nous ne pourrions nous défendre d'admirer la force de la persévérance quand elle s'applique à un bon utile et bien défini; c'est bien à Fare-Ute qu'on peut répéter cette parole du poète classique : *labor omnia vincit improbus*.

NOUVELLES DIVERSES.

— La mort de Mussa Pacha gouverneur de Silistrie est confirmée. Il a été tué le 31 mai par une grenade après un assaut vaillamment repoussé. Mussa Pacha est mort pauvre, il avait refusé deux millions que lui avait offert Pas-

pour livrer la place. Omer Pacha en apprenant la mort de sa mort, envoya Sciram Pacha avec 30,000 hommes, qui feignirent de fuir bataille aux Russes parvinrent par un mouvement rapide à jeter 2000 hommes dans Silistrie.

Les nouvelles de Saint-Petersbourg assurent que l'Empereur Nicolas a ordonné à son ministre de la guerre, le prince Dolgorouki, de se rendre dans les Principautés et de lui adresser un rapport exact sur l'état des affaires militaires. Les opérations devant Silistrie sont surtout recommandées à son attention. Cette mesure a produit une profonde sensation à Saint-Petersbourg, l'Empereur n'ayant jamais chargé le ministre de la guerre de semblables missions que dans des circonstances d'une haute et sérieuse gravité.

— Toute la Circassie en armes se prépare à attaquer la Crimée. Schamyl est fortifié par les Européens. D'un autre côté, les troupes auxiliaires, sous le commandement de maréchal de Saint-Arnaud, vont aussi prendre part à l'expédition contre la Crimée. 206 transports sont en conséquence préparés à Varna et Baltschik.

— L'ordre a été transmis de Vienne à Trieste de faire partir tous les vaisseaux autrichiens pour la mer Noire.

— Un corps d'armée russe, fort de 40,000 hommes, s'approchait des frontières de la Galicie.

— Le czar s'est mis en route pour le Sud ; il va, dit-on, inspecter les forteresses de la Crimée, sur la mer Noire. On travaille sans relâche aux fortifications de Saint-Petersbourg.

— Les nouvelles de Londres du 10 juillet confirment la nouvelle de l'évacuation de la Valachie par les Russes qui se concentrent en Moldavie.

Omer-Pacha s'est avancé jusqu'à Silistrie ; les troupes anglo-françaises marchaient de Varna et de Schumla pour l'appuyer.

Le czar a répondu à la sommation d'évacuation faite par l'Autriche qu'il quittait la Valachie par considération pour elle, mais qu'il garderait la Moldavie comme une garantie nationale.

Une quatrième division anglaise est expédiée sur des gonds vapeurs ; de leur côté les troupes françaises continuent à embarquer à Marseille pour la Turquie.

L'attitude de l'Autriche qui paraît être en face des plus amicales est cependant pour la plupart un sujet de grande inquiétude. A la faveur du traité conclu avec la Turquie elle a accueilli la Valachie juste au moment où les Russes l'évacuaient, et s'est attachée surtout à obtenir le retrait de l'ennemi soit par des négociations ou autres moyens. On ne croit pas qu'elle se décide à jamais tirer l'épée contre ses vieux amis moscovites, et pourtant il faudra bien qu'avant peu elle prenne une situation plus nette et qu'elle soit ou non sincère dans ses sommations ; que le czar quitte seulement les Principautés quand les armées alliées quitteront la Turquie et qu'il soit résolu à conserver la Moldavie comme un gage national, il faudra bien que l'Autriche se prononce pour l'un ou pour l'autre. L'état des affaires est certainement critique, aussi inspire-t-il un vif intérêt parmi les hommes politiques.

Le désastre éprouvé par les Russes devant Silistrie, où ils ont perdu plusieurs de leurs meilleurs généraux, a été si considérablement accru par les maladies et la désertion que l'armée impériale du Danube a dû quitter le Danube diminuée de 30,000 hommes environ.

On suppose généralement que tant que les armées turques suffiront à maintenir les Russes au delà du Danube, les troupes combinées se porteront en force sur la Crimée pour agir, de concert avec la flotte, contre Sébastopol.

Sbamyl a réussi à réunir 80,000 braves montagnards qui, complètement fournis d'armes et de munitions, se préparent activement à marcher sur leurs vieux ennemis. Les Russes ont évacué tous leurs forts le long de la côte d'Asie.

De la Baltique on n'a pas de nouvelles importantes ; on parle seulement des opérations destructives exercées, dans le golfe de Bothnie, contre des dépôts d'approvisionnement maritimes, par l'amiral Plummer qui dans une de ces attaques a perdu 30 officiers et matelots, tués, blessés ou faits prisonniers.

L'amiral Napier a stationné ses vaisseaux à voiles à Revel et

Sveaborg et s'est rendu, avec ses vaisseaux à l'ancre et ses frégates à roues, tout proche de Cronstadt, à la grande terreur de ses habitants. Les dernières nouvelles télégraphiques annoncent que la flotte combinée est tranquillement mouillée à quelque distance des fortifications. On ne s'attendait pas à voir attaquer. L'amiral Napier se contenta de faire sonner les passages et les reculs inexplicables de ces eaux, en attendant les troupes françaises expédiées de Cherbourg sur une division de steamers anglais.

Le major comte de Cardigan, à la tête de trois régiments de dragons, a battu les rives du Danube sans rencontrer un seul Russe.

En levant le siège de Silistrie les Russes ont abandonné 50 pièces de canon qui ont été envoyées à Constantinople comme trophées.

On dit que les généraux russes s'assient refusés de distribuer aucune nourriture à leurs soldats jusqu'au moment où ils emporteraient la place d'assaut.

Les Russes ont évacué Bocharost. Le général Liprandi se retire avec son corps d'armée, à marche forcée, sur Folschan. La Dobrudscha est évacuée et quelques places fortes seules sont encore occupées. Les Russes battent en retraite, mais lentement, à cause de l'énorme quantité de bagages et d'approvisionnement qu'ils sont obligés de traîner à leur suite.

— Les journaux allemands publient une pièce diplomatique qui n'est pas sans intérêt : c'est la réponse du cabinet de Berlin aux observations des Etats secondaires composant la conférence de Bamberg. Ce document est très net en ce qui concerne la déclaration que la Prusse et l'Autriche ne soumettront la convention austro-prussienne à l'acceptation de la diète de Bamberg qu'autant que cette acceptation leur sera garantie par avance ; dans le cas où il n'en serait pas ainsi il formule la résolution des deux grandes puissances allemandes de passer outre, de concert avec les Etats secondaires qui auront adhéré purement et simplement. Mais le langage est très vague en ce qui constitue la réponse aux objections des Etats de Bamberg ; à toutes il est répondu que l'Autriche et la Prusse ont pris en précaution en considération autant que possible les observations de leurs confédérés. Cet « autant que possible » laisse une grande latitude aux deux grandes puissances allemandes, et de fait jusqu'ici l'Autriche et la Prusse n'ont point pensé qu'il leur fut possible de tenir compte des vœux exprimés à Bamberg tout en déclarant qu'ils étaient conformes à leurs desirs.

La conférence de Bamberg n'aurait accédé au traité austro-prussien qu'à la condition que l'évacuation du territoire turc exigée de la Russie, le fut aussi de la France et de l'Angleterre, condition impossible et inacceptable pour celles-ci. Mais ces renseignements, envoyés de Vienne, offrent peut-être moins de garantie que des informations de date plus récente mises au *Journal des débats*, d'après lequel la conférence de Bamberg aurait seulement proposé « que les Etats, la composant, se réservassent le droit de déterminer par eux-mêmes le casus *federis* et de se décider pour leur propre compte, lorsqu'il s'agirait de sortir des limites du territoire germanique, et de porter la guerre dans les provinces des empires voisins.

Les Etats réunis à Bamberg tendent à former un tiers-parti entre les Cours de Vienne et de Berlin, tout en se rapprochant plus de la seconde que de la première par leurs sympathies pour la Russie. Ce qu'il y a de plus bizarre dans ce dernier fait c'est que la réunion de Bamberg, dont l'origine remonte à quelques années, fut primitivement une pensée autrichienne. Quatre Etats secondaires, les deux Hesse, Bade et Nassau, se coalisèrent contre la Prusse, à l'instigation du cabinet de Vienne, pour imposer l'accession de l'Autriche dans l'union douanière placée sous le patronage de la Prusse. Cette coalition qu'on croyait dissoute depuis la conclusion du traité de commerce entre Vienne et Berlin, s'est reformée plus nombreuse, à l'instigation de la Bavière et de la Saxe dévouées à la Russie. Si elle parvenait à se maintenir indéfiniment sa prépondérance ne tarderait pas à devenir dominante, car elle disposerait dans les assemblées générales de la diète germanique de 27 voix sur 69. Elle serait donc plus puissante que l'Autriche et la Prusse qui ne laisseront point porter cette grave atteinte à

La capitale est celle de l'Allemagne, dont la dictée de
François est le seul organe.

On vit beaucoup au palais de l'aventure saillant ar-
rière du château de Châtel-Auge. On lui avait volé
une robe blanche. Le voleur fut arrêté, et il a l'effron-
terie de vouloir prendre M. Châtel-Auge lui-même pour
son défenseur. Il n'aura que plus de gloire à mériter
d'un mauvais pas où il a mis, dit-il avec conviction, je lui
donne ma confiance.

— Le *Moniteur* a publié une note qui constate que l'ar-
mée du Danube s'est dirigée vers Kimpina au nord-est de
la Valachie, près de la frontière de Transylvanie, et qu'elle
va s'établir dans cette position. Si cette dernière assertion
se confirmait, non-seulement les Russes ne repasseraient
pas le Pruth et continueraient d'occuper la Moldavie, mais
ils n'évacueraient même pas complètement la Valachie, car
Kimpina est dans cette dernière province.

— On dit que l'amiral Navier est dans l'intention de fai-
re hiverner la flotte dans le port de Bonasoud.

— On écrit de Cronstadt du 30 juin :

Ma lettre du 25 a dû vous apprendre que le gros de la
flotte était mouillé à l'île de Seslar, à moins de 20 milles de
Cronstadt. Dans l'après-midi du 30, une vive canonnade fut
entendue dans l'ouest. L'*Aérogone*, de 46, fut immédiate-
ment dépêché dans cette direction avec ordre de mouiller
où il pourrait. Le lendemain, de bonne heure, les flottes
appareillèrent pour Toulboun, situé sur une île dans l'ouest
de Cronstadt. En même temps l'*Aérogone* rejoignit la flotte
et se porta de nouveau en avant, en compagnie de l'*Impe-
rieuse*, suivis de la flotte qui s'approcha tout près de
Cronstadt ; après avoir viré de bord la flotte prit son mouil-
lage à 8 milles dans l'ouest de Toulboun.

On s'entretenait généralement ici de l'idée que Cronstadt
est attaquant par la part et nord de l'île ; plusieurs contre-
amiraux français et anglais se sont embarqués à bord du
vapeur à roues le *Diriger*, et se sont avancés dans le chenal
aussi loin qu'il était nécessaire pour juger en personnes de
la distance à laquelle on pourrait approcher de la ville avec
sécurité avec une partie des vaisseaux de la flotte. Je pense,
et je crois ne pas me tromper en avançant une pareille
assertion, que la flotte peut, sans difficultés, remonter à la
vapeur le chenal qui est dans la partie nord de l'île, et
prendre position de façon à pouvoir jeter des obus et des
bombes dans la ville et la détruire sans avoir à courir elle-
même de grands dangers.

— On écrit de toutes les grandes villes commerciales de
l'Europe que la négociation publique de l'empunt-ressu y
est prohibée. Un journal de Francfort contient une commu-
nication officielle qui fait connaître cette prohibition. Les
gouvernements de Hambourg et des Pays-Bas ont pris aussi
des mesures pour interdire la négociation publique. En An-
gleterre, un acte de participation quelconque serait consi-
déré comme un fait de trahison.

L'ARMÉE A VARNA.

Nous trouvons dans quelques correspondances anglaises
et françaises des renseignements intéressants sur la situa-
tion, au 15 juin, de l'armée combinée, à Varna et aux en-
vironnements. Le quartier-général est dans la ville même, à fa-
cile de séjour de nos soldats à donner une physionomie
toute nouvelle. Varna, comme beaucoup de villes turques,
n'était ni gaie, ni commode, ni même propre, avant leur
arrivée. La baie où se font les débarquements, était enva-
sée, encombrée d'objets de toute sorte, et surtout d'em-
barcations en désordre. Le premier soin a été de l'approfondir.
On y a construit une jetée ; on y a fait des embarquements
et des ouvrages en maçonnerie pour faciliter le débarque-
ment. La ville n'avait que des ruelles circulant entre deux
murailles. Aucun alignement, aucun ordre n'a présidé à
leur direction. C'est un dédale où l'étranger avait beau-
coup de peine à trouver son chemin. Des moments précieux
se passaient à errer dans ces étroits passages, et après
beaucoup de recherches, il arrivait souvent qu'on se trou-
vât à l'endroit où l'on était parti.

Depuis l'arrivée de la division française, les rues ont re-
çu des noms appropriés à leur usage ; ils sont écrits en let-
tres noires sur des planches de sapin. Il y a la rue de
l'Hôpital, la rue des Postes, l'Arne Yusuf, la rue du Corso,
souvenir de l'occupation de Rome. Le nom du général com-
mandant la division est écrit en grosses lettres sur sa por-
te. Bref, ceux qui après avoir visité Varna une première

fois, y reviennent aujourd'hui, sont tout surpris d'y pou-
voir trouver ce qu'ils cherchent. Rien de triste et silencieux
comme les villes turques de cet ordre ; rien de gai et d'ani-
mé comme Varna de puis que nous y avons pris position.
De larges trottoirs ont été faits dans les rues qui bordent
les principales rues ; on y voit actuellement le lac de d'ar-
chives de toute sorte, ont des revendeurs venus de l'Algie-
rie, de Marseille et de Toulon, à la suite de l'armée, débi-
tent des liqueurs et du vin. Un ancien caravanier, qui
avant notre arrivée, était habillé principalement par les
rats, les souris et les araignées, est décoré, aujourd'hui, de
guirlandes de sautoires, de langues fines, de jambons et
autres comestibles de même espèce. Des trucs, un res-
taurant pour les officiers, ont été ouverts dans les endroits
les plus apparents, et retentissent, toute la journée, des
rires et du bruit des bouteilles et des verres. En un mot,
la physionomie de la ville est entièrement changée. Nos
soldats y ont déployé, de même qu'à Gallipoli, cette acti-
vité et cette aptitude à toute chose qui est le propre du ca-
ractère français. Leur passage laissera des traces qui ne
seront pas perdues pour la civilisation.

Le gros des troupes anglaises est établi à trois lieues au-
delà de Varna, sur des hauteurs au pied desquelles s'étend
un lac, et qui sont couvertes d'une belle végétation. Cet
endroit est parfaitement choisi, à cause de sa salubrité, et,
en outre, le paysage est charmant. Les sapeurs et mineurs,
qui ont posé leurs tentes dans la vallée, sont dans un véri-
table jardin, on croirait les poètes, la climature, la vigne-
vière. Le lac, abonde en excellents poissons, et ceux qui
peuvent se procurer des œufs pour la pêche ajoutent à
l'ordinaire du régiment, des carpes, des perches, des hé-
rémets et des brochets. La chasse est également fructueuse,
et parmi des volatiles qui sont bons à mettre dans la soupe,
on compte par milliers les pigeons ramiers. Un petit village,
nommé Alaheddin, est situé à portée de fusil sur les bords
du lac. Malgré la stricte discipline que le général Brown
exige des troupes placées sous ses ordres, les habitants ont
d'abord fait entendre quelques plaintes. Toutes les mesures
ont été prises pour qu'à l'avenir on n'y danse plus de pré-
texes.

La cavalerie, principalement composée de hussards, de
lanciers et de dragons de la garde, est campée à quelques
lieues plus loin dans l'intérieur. La grande taille et l'uni-
forme des dragons excitent l'admiration des indigènes. Sur
la route est placé le campement des troupes égyptiennes,
qui, par leurs formes grêles, leur taille exiguë, leur teint
sombre, font un contraste parfait avec les blonds enfants
de l'Angleterre. Ces Égyptiens sont, d'ailleurs, d'excellents
soldats, dignes en tous points de combattre à côté des trou-
pes occidentales.

Rien de plus curieux que la route, ou plutôt le large sen-
tier qui conduit du lieu de débarquement au camp de cava-
lerie, le plus éloigné de tous. Ce district, naturellement si
fertile, n'est guère peuplé, même dans les temps ordinaires ;
car les constantes agressions de la Russie y ont rendu la
propriété trop précaire et la sécurité trop incertaine. Mais
c'était bien peu encore depuis l'explosion de guerre actuelle.
Le pays avait été déserté, en grande partie, et l'on pouvait
franchir des distances considérables dans la campagne sans
rencontrer un seul habitant. Mais aujourd'hui, les indigènes,
attirés par l'appât d'un salaire, arrivent en foule pour
prêter à l'armée combinée le secours de leurs charrettes
traînées par des bœufs ou des buffles. Leurs journées, y
compris la location de leurs véhicules et des animaux de
trait, est de 3 à 4 francs. C'est une fortune inespérée, sur-
tout pour ceux qui, venus de loin, ont eu la chance d'être
employés antérieurement par les Russes et payés princi-
palement à coups de bâton. Aussi leur nombre est consi-
dérable. En certains endroits les voitures sont multiples,
et enchevêtrées au point de fermer le passage.

Quand un bâtiment de transport arrive chargé de trou-
pes anglaises ou françaises, il faut voir l'activité qui règne
dans la baie et aux alentours. Les bâtiments anglais,
français et turcs mettent leurs embarcations au service des
nouveaux arrivants qui sont transportés à terre avec une
rapidité incroyable. Ils sont reçus au débarquement par une
multitude d'hommes de bonne volonté, au premier rang des
quels on distingue nos vifs chasseurs à pied. Une foule de
bras obéissants relèvent les bagages et les chargent sur
les voitures ; puis, on en va à la conduite ; on écarte les
indigènes dont les habits et les manières irritent l'activité
occidentale ; on pousse les bêtes ; on tient les spectateurs en

res par cette débarquement s'opère ainsi avec une promptitude qui tient du prodige.

On annonce de Brousse au *Moniteur*, le 10 juin, le départ du fils d'Abd-el-Kader, chargé par l'empereur de présenter son nom à l'empereur des trois émirats dont il lui fait hommage. Chacun de ces amiraux est revêtu d'une blouse en rapport avec la nuance de sa robe et collectionnée à Brousse sur les indications de l'émir. Une légende allégorique, en arabe, est en outre brodée sur le fronton de chaque teltère.

Le 24 juin à en lieu, à Constantinople, sur le vaste plateau qui s'étend de l'hôpital à la caserne Tchélik, la revue de la 3^e division de l'armée expéditionnaire a eu lieu. Dès le matin, toutes les hauteurs qui entourent ce plateau étaient envahies par des milliers de spectateurs venus de toutes parts. Non n'était plus curieux à observer que cette foule immense pleine d'animation et d'éclat, où les Ottomans et les Européens se mêlaient, se confondaient avec la plus franche cordialité. Cette revue, qui a été constamment favorisée par un temps magnifique, a fait une impression profonde sur la foule immense qui y assistait. Tout le monde a admiré les belles troupes françaises si dignes de l'admiration et de la glorieuse réputation qu'elles se sont acquises dans le monde entier.

On a remarqué, comme une heureuse amélioration introduite dans le costume des troupes ottomanes, les gilets gris montés jusqu'aux genoux, que portaient deux de leurs bataillons.

BÂTIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

Le 4 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Panchappe, lieutenant de vaisseau.

28 octobre. Aviso à vapeur le *Durco*, commandé par M. de Lavaissière, lieutenant de vaisseau.

28. Goëlette *Hydrographie*, commandée par M. Boulangé, lieutenant de vaisseau.

Goëlette française *Kanekawaka*, désarmée.

Goëlette française *Nourra*, désarmée.

DE COMMERCE.

27 juillet. Trois mâts anglais *Sumathmore*, capitaine Lidbetter, à l'abri, abattu en carène.

31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à l'abri.

31. Goëlette française *Perle*, capitaine Burtel, à Laharagne.

7 septembre. Goëlette française *Aorai*, capitaine Mac Dougal, à l'abri.

2. Trois mâts français *Félix*, capitaine Haymet, à Haymet et Bouffé.

11. Goëlette française *Etoile du Matin*, en réparation.

18. Trois mâts chiliens *Presidente*, capitaine Heinrichsen, à l'abri.

31. Balancier américain *William Reich*, capitaine Morlander, à l'abri.

Mouvements du port de Papeete du samedi 28 octobre au samedi 4 novembre 1854.

ENTRÉS.

28. Goëlette française *Hydrographie*, commandée par M. Boulangé, lieutenant de vaisseau, venant de Taravao.

28. Aviso à vapeur *Durco*, commandé par M. de Lavaissière, lieutenant de vaisseau, venant de Taravao.

31. Trois mâts américains *Auckland*, capitaine Nelson, 204 tonneaux, 15 passagers, venant de Sydney en 26 jours, charbon de terre.

31. Balancier américain *William Reich*, capitaine Morlander, 200 tonneaux, 29 hommes d'équipage, venant de la mer Arctique en 58 jours, 250 barils.

SHORTS.

28. Balancier anglais *William Nicol*, capitaine Bushell, pour la pêche.

28. Goëlette française *Marie-Louise*, capitaine Ruxton, pour les Pomotous.

28. Goëlette de Borabora *Maui-Maoni*, capitaine Packinson, pour les îles sous le vent.

30. Goëlette américaine *Emm-Parker*, capitaine Latham, pour l'île.

2 novembre. Trois mâts américains *Auckland*, capitaine Nelson, pour Californie.

3. Goëlette américaine *Ipiter*, capitaine Casper, pour Nap.

ARSENAL DE FAURETTE.

29 octobre. L'Hydrographie accoste le quai pour débarquer son bois. Elle quitte le quai le 31.

2 novembre. Le trois mâts anglais *Sumathmore*, de 2000 tonneaux, a été abattu en carène.

Le 2 novembre. La goëlette française *Perle* quitte le quai.

ANNONCES.

AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il se reconnaît pas les dettes contractées par ses enfants.

PUBLIC NOTICE.

Mr. Brémont has the honour to inform the merchants and public in general, that he will not acknowledge any debts contracted by his children.

AVIS AU PUBLIC.

Le nommé WILLIAMS JAMES, propriétaire, à Papeari, désirent faire rentrer immédiatement les fonds qui lui sont dus depuis plusieurs années, a l'honneur d'inviter ses débiteurs à venir se présenter chez lui, à Papeari pour règlement de compte.

En cas contraire, il se verra forcé d'exercer contre eux les poursuites accordées par les lois.

JAMES WILLIAMS.

PUBLIC NOTICE.

The undersigned JAMES WILLIAMS, proprietor at Papeari, wishing to recover immediately money which has been due to him for several years, has the honour to request his debtors to present themselves without delay at his residence at Papeari to settle their accounts.

On the contrary, if they do not, he will be obliged to employ against them, means accorded by the laws.

JAMES WILLIAMS.

ABONNEMENTS A LA LECTURE.

M^{re}. Langomazino a l'honneur d'offrir au public les œuvres les plus remarquables de M. M. Capifigno, Thiers, Louis Blanc, Guizot, Pierre, Lafayette, Michelet, Barthélemy, Fleury, Bernier, A. Dumas, Lamartine, L. Haymond, Delille, Rime, Bernard de Saint Pierre, Pascal, M. Cottin, Méry, Elie Berthet, Paul Féval, Eugène Sue, Buffon, etc. etc. etc. aussi qu'il se procure les piéces des comédies de Scire.

Assortiment de gravures colorées.

POUR VALPARAISO.

La goëlette française la *Perle*, entièrement refondue dans l'arsenal de Papeari, partira pour la destination indiquée le 13 courant.

Pour fret et passagers, s'adresser à M. Laharagne.

PHARMACIE FRANÇAISE.

Médicaments nouvellement arrivés de France, entre autres :

Capsules de Mothes, à six franes la boîte au lieu de dix. Soléocorelle à cinq franes la boîte, diaphorisme, essences assorties, etc. etc. Le tout à très bas compte.

Consultations gratuites pour les maladies secrètes.

VENTE D'IMMEUBLES.

Suivant autorisation du tribunal de première instance des îles de la Société, en date du 3 octobre 1854, et à la requête de M. Pierre Bonduin, curateur de la succession de M. Michel Fortigue, ex-restaurateur à Papeete, mardi, 14 novembre prochain, il sera procédé par le ministère de M. Robin, notaire à Papeete, à l'extinction des feux de deux immeubles appartenant au défunt, savoir :

1^o D'un immeuble situé près la pointe Fareute, actuellement occupé par M. Auguste Desroches, restaurateur, et connu sous le nom de : *A la Burrière troyenne*.

Cet immeuble, mesurant avec celui du juge Taama, mesurant en surface 8 ares 93 centiares, sera remis aux mains de l'acquéreur quinze jours après la vente, lequel devra indemniser, à titre d'expert, le sieur Desroches pour les dépenses que ce dernier a fait sur ledit établissement, en diminuant 300 francs sur le prix d'estimation, moyennant quoi toutes les constructions élevées sur le terrain aient été établies demeureront la propriété de l'acquéreur.

Le bail du terrain est de 25 années, à partir du 1^{er} décembre 1846, et le prix de la rente est de 250 francs par an jusqu'à l'expiration des 25 années précitées. Pour est le nom de ce terrain.

2^o D'un immeuble situé rue de la Petite-Polagne, à Papeete, actuellement occupé par M. Pierre Ganivet restaurateur.

Cet immeuble est loué pour un an, à partir du 4 avril 1854, pour la rente mensuelle de 75 francs, payables d'avance.

Le terrain sur lequel repose ledit établissement est loué pour un temps indéterminé, moyennant le paiement exact de 175 francs par an, à partir du 21 décembre 1843. Tapaihuero est le nom de ce terrain.

Cet immeuble ne sera remis aux mains de l'acquéreur que le 1^{er} avril 1855; mais il touchera la rente mensuelle due par le sieur Pierre Ganivet à partir du jour de l'adjudication définitive.

La mise à prix pour chacun de ces immeubles est de 2,000 francs.

Ces ventes auront lieu chez le sieur Ganivet, rue de la Petite-Polagne, à Papeete, à 4 heures du matin.

Voilà, pour plus amples renseignements, le cahier des charges déposé en l'étude de M. Robin, notaire à Papeete.

LE GÉRANT. BRIOT.